

- Josep! Viens voir ça!

Je vois que Tony a le journal dans les mains. Il le retourne vers moi. Première page

« **Le front du Sègre cède** »

- Punaise ! Que veulent-ils ces nationalistes ?! Et maintenant quoi encore ?! Ils vont bombarder Barcelone ?!

Je suis tellement énervé que je n'ai pas fait attention au flacon d'encre qui est tombé sur la lettre que je devais envoyer à la « Generalitat de Catalunya ».

- Aujourd'hui, c'est pas mon jour!
- Rejoins ta famille, je finirai le travail, me dit Tony
- Merci!

Je reviens chez moi, je vois passer des chars et des soldats. Je commence à avoir peur du pire.

\* \* \*

Dimanche, je marche dans la rue. Je remarque qu'il y a beaucoup plus de soldats que la dernière fois, ils se dirigent tous vers le nord. Une multitude de questions m'assiègent, elles trouvent toutes leurs réponses dans le kiosque à journaux : « **Barcelone tombe devant l'armée franquiste** ». C'est la fin ! Je rentre chez moi, je prépare les bagages avec ma famille. Tout le monde a peur, tout le monde s'en va, nous aussi, nous nous dirigeons vers le Nord.

Nous avons été retenus quelques jours. Et nous avons été séparés. On m'envoie au camp de St Cyprien. On est des milliers entre des barbelés, la précarité règne, maintenant nos préoccupations sont de savoir ce que l'on va manger. Où allons-nous dormir ?

Jour après jour, notre condition s'améliore, maintenant on a des baraques, on peut laver nos vêtements, mais les gendarmes nous surveillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Après quelques mois, on m'envoie dans une compagnie de travail. Là, on m'oblige à travailler pendant douze heures, pour quelques francs dont je ne connais pas la valeur, je ne suis jamais venu en France :

- Josep ! T'as une lettre ! crie le chef

Je me dépêche de l'ouvrir. C'est de ma famille, ils sont restés en Espagne. Après l'avoir lue, je me mets à leur répondre, je leur envoie aussi une photo.

\* \* \*

Aujourd'hui ne sera pas un bon jour. Je vois deux soldats allemands qui se dirigent vers moi, ils me prennent et me poussent sans raison dans une voiture, je ne comprends pas ce qu'ils disent.

Au bout de quelques heures de route et d'agressions, on s'arrête devant un panneau où l'on peut lire « Belfort ». On me jette dans une cellule, je suis en prison sans raison. Quelques semaines plus tard on m'amène à Magdenbourg-Altengrabow, Stalag XI-A. On me fait rentrer dans une autre chambre avec d'autres personnes, je crois y entendre des voix catalanes et espagnoles :

- *Donde estamos ?*

C'est ce que dit la majorité d'entre eux.

- *AAAAAAHH !!*

Ils nous obligent à changer de vêtements, en même temps qu'ils nous brutalisent. Je réussis à mettre les habits qu'ils nous ont donnés, ils sont bleus, bleu ciel. Je me rends compte que tout le monde a un numéro, le mien est le 8653. En nous tapant avec des matraques, on nous met en ordre et on nous fait sortir peu à peu. Après être sorti, je vois un groupe de gens qui ne parlent pas français, ni allemand. Je me rapproche. Un S.S. me bouscule violemment et me fait tomber par terre.

- *Cabro ! Fill de ...* , un du groupe me met la main sur la bouche pour que je me taise et me tire vers le groupe.

- Tu veux te taire, ils ont des traducteurs dans ce camp, me dit l'un d'eux.

- D'où tu viens ? me dit un autre

- Arrêtez ! Il vient juste d'arriver, il ne sait pas ce qui lui arrive, dit quelqu'un qui semble être le chef.

Ils me relâchent et m'expliquent la situation :

- Nous sommes nous aussi des Espagnols et nous avons survécu jusqu'à présent.

A toi maintenant. D'où viens-tu ?

C'est alors que des S.S. nous surprennent. Ils nous brutalisent et croyant que nous voulions nous évader, ils nous envoient dans nos cellules. Après quelques semaines de réclusion et quelques jours sans manger, une cinquantaine de republicains espagnols et moi avons été mis dans un train destination Mathausen. On nous a mis dans le wagon des bêtes. On n'a pas mangé depuis des jours, j'ai faim. Les morts s'entassent.

Le train s'arrête. On nous fait descendre sous les coups. On est aveuglés par la lumière extérieure. On aperçoit un petit village qui s'appelle Mathausen, je ne sais pas pourquoi tout le monde tremble en entendant ce nom. On nous conduit sur un chemin de montagne au milieu de la forêt, bien sûr, les S.S. n'arrêtent pas de nous frapper et de nous faire peur avec leurs bouledogues. Je vois une colline verte, les S.S. nous y font monter. Quand j'y parviens, devant moi, s'élève une forteresse immense, avec les murs en granit presque noir. Une fumée noire sort de la plus grande des cheminées.

Je suis dans la baraque infirmerie (zut j'ai raté un morceau de mon histoire, tant pis je n'ai pas le temps) j'ai la gangrène à la jambe droite. Je m'endors ou je meurs, je ne sais pas...

- Stop, c'est terminé.

- Ho non, juste cinq minutes pour finir l'histoire de mon arrière-grand-père.

- Non, le travail de rédaction est terminé.

**Eloi R, 3°2, collègue Jean Amade.**